
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.53892

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

novatrices, mais parce qu'elles illustrent surtout la goût de leur auteur et son attachement passionné à une région géographique qui n'a cessé d'être chère à son cœur. L'édition de la troisième étude: L'entreprise dans le champ d'extension de la ville et de sa banlieue au sein d'une publication consacrée à des études d'histoire locale (Stadt und Umland. Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg) en est le plus bel exemple. Mais comme le montrait autrefois L. Febvre, l'histoire locale n'est-elle pas le creuset où se façonne l'Histoire?

Pierre RACINE, Strasbourg

Herrschaft und Kirche. Beiträge zur Entstehung und Wirkungsweise episkopaler und monastischer Organisationsformen, herausgegeben von Friedrich PRINZ, Stuttgart (Hiersemann) 1988, VIII-391 p. (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 33).

Les rapports entre l'Eglise et le pouvoir, plus exactement les formes du pouvoir temporel exercé par les différentes instances ecclésiastiques au court d'un Haut Moyen Age, qui s'étend parfois au X^e, voire XII^e siècle: thème vaste, presque toujours traité sur le mode de la synthèse, dans le présent volume, dédié à K. Bosl. Les textes qui y sont réunis reprennent les communications présentées au «Deutscher Historikertag» de Berlin en 1985: six études, dont trois consacrées à l'épiscopat et à la papauté, et trois aux monastères, sont précédées d'une synthèse introductive de Fr. PRINZ. Parler d'Eglise et de «pouvoir civil» c'est, bien sûr, parler d'abord d'évêques dans leur cité: ce que font deux orfèvres en la matière, M. HEINZELMANN pour les évêques mérovingiens, R. KAISER pour les évêques de Neustrie du VI^e au X^e siècles (communication par ailleurs présentée au Colloque «Neustrie»). L'un et l'autre reprennent à grands traits les conclusions de leurs études précédentes. Le second, pour dégager avec force les étapes des rapports entre les évêques et le souverain: partenaire, puis rival s'il a l'heur d'édifier une «Bistumsrepublik», l'évêque devient un dignitaire au service du carolingien, dont les dotations seront des outils pour une nouvelle progression après cette parenthèse somme toute brève. Le premier, pour présenter, au travers d'une belle galerie, l'action «civile» des évêques mérovingiens, leur recrutement et toutes les racines ainsi plongées dans le Bas-Empire. Revisitant – si l'on me passe l'anglicisme – le dossier de Didier de Cahors, dont il souligne les liens avec l'avenir carolingien, M. HEINZELMANN, comme Fr. PRINZ en introduction, apprécie avec nuance la question de la «Kontinuität», évitant de trancher le faux débat entre usurpation et administration déléguée, ménageant une autre voie d'approche, sociale, combien plus fertile. Ces deux études font donc le point sur des questions aujourd'hui bien cernées grâce, en particulier, aux mêmes auteurs: prosopographie, étude dynamique de la topographie urbaine, d'autres champs de recherche appelant sans doute une exploration plus systématique, comme la place du pouvoir épiscopal dans les campagnes, ou la sépulture épiscopale, pour laquelle la comparaison peut être aujourd'hui faite avec l'Italie du Nord de J.-Ch. Picard.

Plus ponctuelle, mais non moins suggestive, l'étude de G. JENAL aborde le rôle de Grégoire le Grand, à Rome essentiellement, non comme pape, mais comme évêque: les parallèles sont frappants, mais sans doute plus par concomitance que comme modèle pour ses confrères: intervention dans les travaux publics, distributions alimentaires – lues comme pratique charitable –, défense militaire, protection de la paix. En un beau raccourci, le père de la formule *servus servorum Dei* se voit qualifié, sur son épitaphe, de *consul Dei*: encore la «Kontinuität», mais autre chose aussi!

Ce n'est pas la moindre originalité du volume que d'avoir rattaché l'évocation du pouvoir abbatial à celle du pouvoir épiscopal. Sont ainsi passés en revue le pouvoir de l'abbé à

l'intérieur même du monastère (Fr. J. FELTEN) et le pouvoir économique de l'abbaye sur la terre (L. KUCHENBUCH et D. HÄGERMANN). Le propos est aussi plus restreint et la plupart du temps (à l'exception d'un long développement de L. Kuchenbuch sur les polyptyques, dont il dresse un bilan historiographique nourri), les auteurs se limitent – si l'on ose dire, vu le détail des analyses – à l'étude des mots et des images dans l'hagiographie et les sources normatives. Une analyse fouillée des règles monastiques et d'autres sources permet ainsi à Fr. J. Felten d'étudier le glissement progressif de l'*abbas-père* à l'*abbas-dominus* (*loco Dei regnans!*, p. 181: un rappel d'Adalbéron de Laon n'eût pas été déplacé): quelques aperçus suggestifs sur la distinction entre pouvoir juste et tyrannie, sur le parallèle entre le consentement des moines aux actes de l'abbé et celui des fidèles aux actes du roi (p. 275 sqq.) mériteront sans doute d'être médités et prolongés. Si l'auteur rappelle en introduction que plusieurs études ont été menées sur la sociologie de la vie monacale, ses remarques appellent une étude sociale plus poussée du recrutement des abbés mérovingiens, qui ferait le pendant à celle de M. Heinzelmänn pour les évêques. Quant aux efforts carolingiens, poursuivis jusqu'au XII^e siècle, pour diffuser une certaine image du bon gouvernement abbatial (capitulaire de 802: *non potentativa dominatione vel tyrannide sibi subjectos premant*), ils n'auront guère plus d'effet qu'auprès des comtes ou des évêques, à en croire le chroniqueur dont la remarque désabusée vient clore cette riche contribution (*non est dominus qui dominari non velit*). Les mots et les images sont encore au centre des deux dernières communications, consacrées au pouvoir des abbayes sur le monde des campagnes: ainsi pour le terme de *familia*, qui en vient, assez tardivement, à englober en cercles successifs, tous les *homines sancti*; ainsi pour le thème du travail et l'image de l'abbé-«économiste» et gestionnaire.

Au total, un appel stimulant à de nouvelles enquêtes sur les formes du pouvoir au Haut Moyen Age, mais aussi un outil de recherche particulièrement précieux par ses riches mises au point historiographiques et bibliographiques.

Olivier GUYOTJEANNIN, Paris

Stadt und Bischof. 24. Arbeitstagung in Augsburg (15.–17. November 1985), herausgegeben von Bernhard KIRCHGÄSSNER und Wolfram BAER, Sigmaringen (Thorbecke) 1988, 190 p. (Stadt in der Geschichte. Veröffentlichungen des Südwestdeutschen Arbeitskreises für Stadtgeschichtsforschung, 14).

Le présent volume reproduit les communications – suivies de discussions nourries – présentées à Augsburg, lors de la rencontre annuelle du »Südwestdeutscher Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung«, consacrée en 1985 aux rapports entre ville et évêque. A mi-chemin entre la synthèse et la monographie (Augsbourg est le point de référence obligé, quand ce n'est le centre, de la plupart des contributions), l'ouvrage apporte des éclairages intéressants, surtout pour l'époque moderne (96 pages contre 20 pages pour le Bas-Empire et 36 au Moyen-Age). W. GESSEL, à partir du cas d'Augsbourg et au moyen de fréquentes comparaisons avec l'Afrique romaine, évoque les constructions civiles et religieuses dans les cités du Bas-Empire et le rôle, caritatif et économique, de l'évêque en ville. E. ENNEN rapelle les données du problème dans les cités médiévales, s'attachant surtout au contenu des privilèges accordés à certains évêques et s'appuyant sur les travaux de H. Keller pour l'Italie septentrionale et de R. Kaiser pour la France et sur diverses monographies pour l'Allemagne. G. KREUZER traite de son côté des relations entre les évêques d'Augsbourg et de Constance et leurs bourgeois aux XII^e–XIII^e siècles et date la réelle émancipation de ceux-ci du milieu du XIII^e siècle. Le plus neuf est sans doute apporté par la partie moderne du volume: l'histoire sociale est enfin abordée avec l'étude de W. WÜST sur les relations entre bourgeois, chanoines et évêque dans l'Augsbourg des XVII^e–XVIII^e siècles: l'auteur conclut sur un bilan négatif, le chapitre